

Michel Deguy

LE CIEL ET LA CHAMBRE OU LA NUIT DU TEXTE

– Il écrit bien de la philosophie,

– Oui, il écrit bien, en philosophie. C'est le bien écrire qui est son affaire, la philosophie en tant qu'elle s'écrit. Elle s'écrivait bien sous sa plume

– Mais le rapport entre ces deux choses : le poème dont la langue est capable, capacité avec laquelle ces écrivains que sont les « poètes » *rivalisent*, et d'autre part la philosophie, son savoir, sa technicité, sa *traditio* comme il aimait dire, n'est-il pas un rapport louche, dans le vieux sens de l'adjectif ? Sa vigilance bifurquée sur les deux registres ne louchait-elle pas ? Dans sa manière *par exemple* (ce n'est qu'un exemple, assez *gros* pour faire saisir le point) d'affecter une déférence excessive à l'égard des poèmes et des poètes... « hors de propos ». Cela est difficile à apprécier, mais il y avait de l'intempestif (du convenu, du cours forcé, de la mimique) chez Granel dans l'usage par recours, presque par alibi, à la textualité poétique citationnelle.

Écrivain il voulut l'être. Faisant du texte philosophique comme d'autres du romanesque, du poétique. Son bien écrire en philosophie, il en fait montre, parce qu'il pensait que la philosophie consiste en l'exercice de la prouesse d'écrire. Il a le sens de la langue (et française) ; il se souvient d'elle en elle. Il la convoque en soi. Il fait revenir le grec, le latin en cette langue ; sur le seuil, il les invite : il *traduit*, accueille en français. Hôte fastueux. Et il fait venir en français de l'allemand, de l'anglais, de l'italien. Pour lui, « la Langue », ce serait l'Idiome Babelien qui parlerait (ou serait capable de parler, de se faire entendre) en latin-grec-allemand-anglais-italien, dans une sorte d'intertraduction ou intercitation impossible simultanée permanente mi-virtuelle mi-actualisée. (Je me rappelle son imitation soigneuse du *bon accent* en chacune !) Écrire la pensée, penser l'écrire font boucle. Cette langue qui n'a pas d'Auteur, c'est *comme si* le penseur pouvait coïncider avec sa source, son flux *naissant*, son invention. Le Penseur serait l'auteur de la langue. Sa justesse la reconnaît, l'approuve, va dans son sens, ses expressions, sa manière. La sensibilité « poétique » de Granel reconnaît le poème de la langue qui est l'Auteur du poème du monde, du monde-poème. Faire parler les choses en traitant les mots comme des choses. Parti pris des mots compte tenu des choses...

[...]

Parler pour dire ce qu'il en est de ce qui est – sans parler expressément de son essence, ni de l'Être, duquel nous savons même que l'usage de son participe présent substantivé (l'*étant*) n'est pas « dans la langue » –, parler filialement sa langue, c'est dire comment un étant (une chose) est-avec, avec les autres (*cum*, comme) et ainsi un monde dicible, ou *fable* de monde. Cela, le dire commun peut le faire grâce au verbe *être* et à sa grammaire courante.